



COMÉDIE
FRANÇAISE

RICHELIEU
V^x-COLOMBIER
STUDIO



Dossier à destination des enseignants

Cabu : Vive les comédiens !

Cabu
VIVE LES COMÉDIENS !

200
DESSINS
PENDANT
L'ENTRACTE
DU 10 MARS
AU 25 JUILLET
2018

COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
PARIS 75018

Dessin Cabu © V. Cabut

Table des matières

Cabu : le dessin et le théâtre	3
Le style de Cabu	5
Les influences	5
La manière de travailler	6
Vers un style plus complexe	9
Un style satirique	11
Un croquis et un dessin	13
Le dessin de théâtre	15
Le portrait d'acteur	16
L'esprit des spectacles	18
La critique sociale : les spectateurs	19
La critique politique : le théâtre comme métaphore de la vie politique	21
Le théâtre comme clé de l'actualité	22
La planche	23
Saisir le mouvement	24
Bibliographie et sitographie	25
Bibliographie	25
Sitographie	26

Cabu : le dessin et le théâtre

Grâce à son coup de crayon, Cabu, adolescent, est déjà une star dans sa ville natale de Châlons-en-Champagne. Il expose ses dessins au salon de coiffure qui se trouve près de chez lui (*Les tomates pourries*, 1952), ce qui ne manque pas d'accroître une notoriété locale grandissante. En 1953, à 15 ans, il publie trois dessins par semaine dans *L'Union* sous le pseudonyme de Kbu. D'instinct, il sent que ses dessins peuvent se nourrir du spectacle et il les met en scène, invente des jeux. Concision, rapidité d'exécution et nécessité de faire mouche (il faut reconnaître le sujet caricaturé) sont des qualités qu'il commence alors à acquérir.

Son amour du théâtre est né en même temps que celui de la caricature. Il joue au lycée d'Épernay dans deux pièces et cela lui plaît immédiatement : en 1954, dans *Robinson* de Jules Supervielle où il tient le rôle principal et crée les décors, et en 1955, dans *Durandal* d'André Ransan. Il envisage même un moment de se lancer dans une carrière théâtrale.

Il fréquente à Châlons le Théâtre de la Comédie, un théâtre du XVIII^e siècle situé sur les bords de la Marne, qui sera détruit en raison d'un plan d'urbanisme décidé en 1971. Cabu, à l'époque, s'opposera à cette destruction et dessinera le théâtre pour qu'il reste dans la mémoire.

Le Théâtre de la Comédie à Châlons-en-Champagne



©Bibliothèques municipales de Châlons-en-Champagne

En 1955, Cabu monte à Paris : il y découvre une scène théâtrale foisonnante, le jazz, Charles Trenet et de jolies filles qu'il drague dans le métro ! Il jouit du spectacle de la rue, de la vie quotidienne, et laisse venir à lui des événements, qu'il peut croquer à tout instant. En effet, il a toujours dans ses poches crayons, feutres, stylos et carnets.

Cette existence insouciante s'interrompt lorsqu'il est appelé, en 1958, pendant la guerre d'Algérie. Il fera 27 mois de service et développera une haine viscérale de toute forme d'enrégimentement, physique ou intellectuel : « Quand tu as fait la guerre d'Algérie, eh bien tu as compris beaucoup de choses quand tu en reviens. Là, j'ai fait mon éducation civique. [...] Tu vois, là, ça m'a formé politiquement. »¹. Mais même pendant cette période, il peut continuer à nourrir ses deux passions pour le théâtre et le dessin. Il envoie régulièrement des caricatures dans *La Dépêche de Constantine* et dans *Bled*, un journal d'information militaire distribué aux appelés. Il va voir également les troupes de théâtre qui

¹ Source : Numa Sadoul, *Dessinateurs de presse*, éditions Glénat, 2014, p.16-17

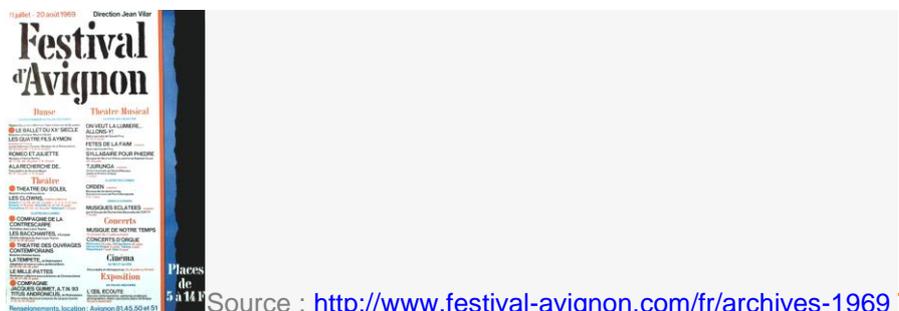
tourment en Algérie et reçoit un choc artistique en assistant, à Constantine, à un spectacle dans lequel joue Jacques Fabbri, un acteur qu'il suivra tout au long de sa carrière et qu'il croquera à de multiples reprises.

En revenant de la guerre, Cabu a une expérience d'acteur puisque Claude de Givray, alors premier assistant de François Truffaut, ayant vu ses dessins dans *Bled*, lui a demandé d'écrire des gags et de jouer dans son film *Tire au flanc 1962*. Mais, critique sur sa prestation, Cabu décide de ne pas renouveler cet essai. C'est son coup de crayon qui lui permet de pénétrer le monde des comédiens. La rencontre, en 1960, avec François Cavanna est décisive. Ce dernier, en train de fonder un journal appelé *Hara-Kiri*, envoie Cabu en reportage dans des cabarets, ce qui donne naissance à une rubrique intitulée *le Coin de nappes*. Le trait précis et dense de Cabu, agrémenté de ses commentaires, transforme une simple caricature en véritable critique théâtrale.

Le coup de crayon de Cabu commence à être remarqué. Il est engagé à la fin de l'année 1960 dans le journal *Hara-Kiri* et dans *Pilote* en 1962, journal pour lequel il crée le personnage du Grand Duduche, son double adolescent, rêveur et idéaliste. En 1966, *Le Figaro* lui demande d'assister, en tant que dessinateur judiciaire, au procès de Ben Barka. Il campe les « acteurs » de la « scène » du tribunal dans des postures bien précises, avec une gestuelle et une expression qui permettent de comprendre immédiatement leur rôle et la tension dramatique de l'instant. Le journal l'engage trois ans plus tard pour illustrer sa chronique théâtrale. Il utilise alors deux formats et deux registres différents. Pour *Le Figaro*, il est obligé de respecter un espace contraint, celui de la largeur des colonnes et de la hauteur des lignes, alors que dans *Hara-Kiri*, il fournit de grandes planches habilement composées dans lesquelles il croque les comédiens dans plusieurs scènes et sous plusieurs angles. Ainsi, pour une même pièce, il est amené à réaliser, pour l'un, du travail avant tout d'illustration, et pour l'autre, des productions critiques et humoristiques dans lesquelles il livre des commentaires personnels touchant à la fois le fond et la forme des pièces.

En 1969, il découvre le Festival d'Avignon avec une programmation foisonnante sous la direction de Jean Vilar. Il s'y rendra régulièrement jusqu'en 2010.

[En savoir plus : Le programme du festival d'Avignon en 1969



Cabu fréquente assidûment le théâtre pour son propre plaisir. Des auteurs et des metteurs en scène se tournent vers lui pour lui demander de concevoir des affiches et des décors. Il travaille notamment, à la fin des années 70 et au début des années 80, pour les théâtres Le Lucernaire et Déjazet, avec des dramaturges contestataires comme Dario Fo et Fernando Arrabal.

Le style de Cabu

Les influences

Deux dessinateurs, qui ont eux aussi beaucoup croqué le monde du théâtre, ont inspiré Cabu.

Honoré Daumier (1808-1879) est un artiste complet, lithographe, caricaturiste, peintre et sculpteur. Il critique sans concession la Monarchie de Juillet et sera même jeté en prison pour son portrait du roi Louis-Philippe, caricaturé en décembre 1831, dans *Gargantua*, en roi volant ses écus au peuple. « Peintre de son temps » comme le définit Champfleury, il impose un style personnel qui préfigure le réalisme, au-delà des codes de la caricature, et la transfigure.

Albert Dubout (1905-1976) s'est distingué dans des domaines aussi variés que la caricature, le dessin de presse, l'illustration, l'affiche de cinéma ou le dessin animé. Peintre de la vie moderne, il se définit par son exigence du détail et sa causticité. Lui aussi aime observer la vie quotidienne carnet de croquis à la main. Il est l'un des seuls dessinateurs contemporains dont Cabu, qui l'avait découvert enfant, se réclame.

Cabu : « Récemment, à l'exposition Dubout, j'ai vu des visiteurs rester un quart d'heure devant chaque illustration tant elles sont détaillées. C'est un régal ! Dans certaines BD, une fois la bulle lue, vous n'avez pas de quoi vous attarder sur l'image. Chez Dubout, au contraire, les illustrations se passent de commentaires. Je recherche à atteindre ce type de dessin élaboré. »²

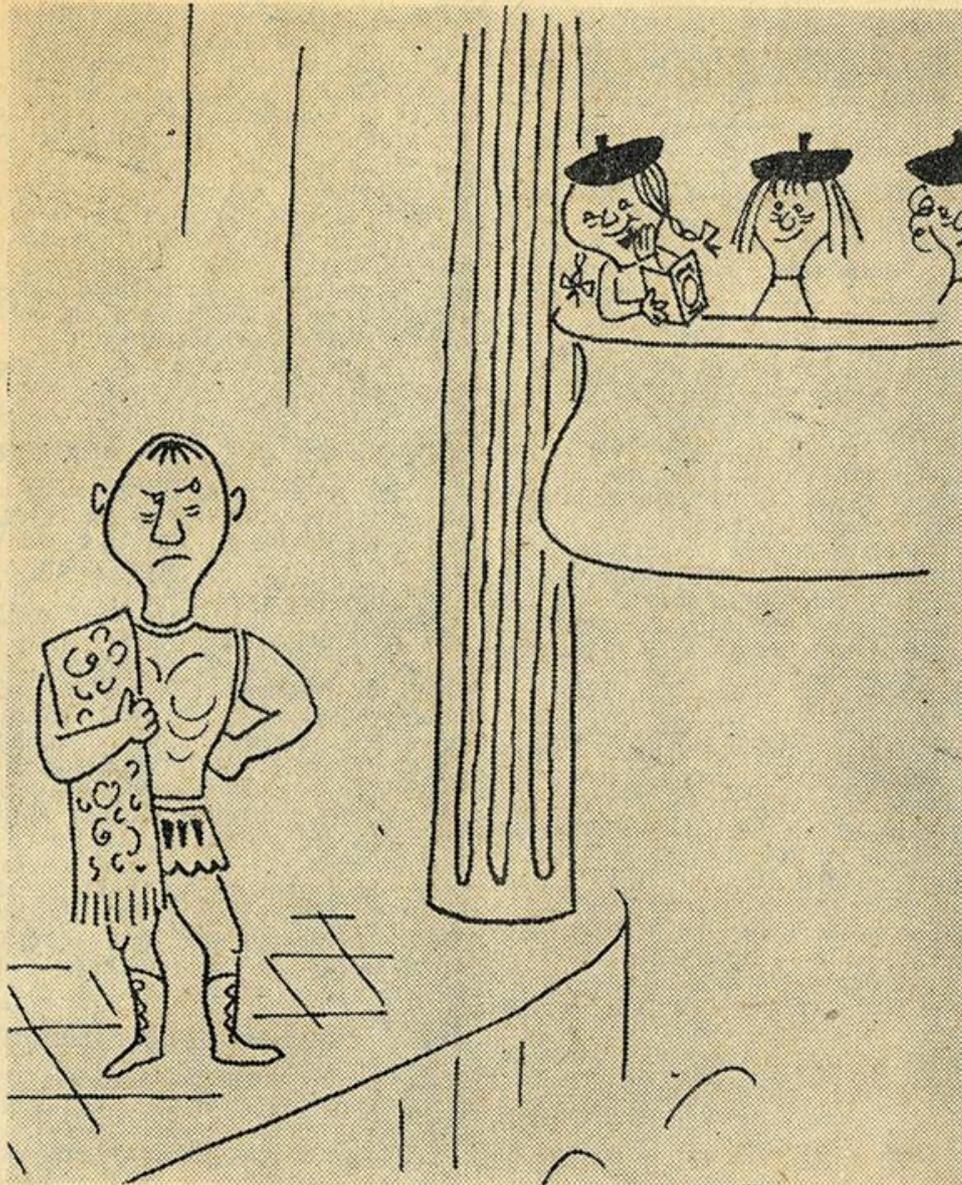
² Source : BoDoï 99, interview de Cabu à propos de l'exposition *Cabu et Paris* à l'hôtel de ville de Paris du 21 septembre 2006 au 27 janvier 2007 <http://www.bodoi.info/les-de-bodoiinfo-cabu-et-paris/>

La manière de travailler

Pour Cabu, dessiner est une nécessité physique. Au lieu de prendre des notes, il dessine. Cabu est un dessinateur « compulsif ». Il a toujours sur lui de quoi griffonner, une feuille A4 au fond d'une poche, des crayons, des feutres ou, plus rarement, des stylos à bille. Il dessine même « dans sa poche », « dans le dos », ce qui peut s'avérer utile devant quelqu'un d'hostile. Pour ne pas laisser échapper un détail qui le frappe ou l'intrigue, il doit le dessiner immédiatement et vite. Sa mémoire passe par le dessin. Il saisit sur le vif trois points essentiels qui ont attiré son attention. Pour cela, il fait confiance à son instinct : il devine, il sent que ce mouvement, ce geste, ce rictus, donnera plus tard son sens au dessin achevé. Croquis, esquisses et études de Cabu constituent ainsi un fonds exceptionnel de dessins inédits. Mais ceux-ci sont ensuite retravaillés dans son atelier pour donner le jour aux dessins définitifs : cadrage, angles de vue, lignes de force, perspective, échelle des plans, coloration. Aucun détail n'est laissé au hasard dans la construction du dessin, y compris la typographie qu'il forme manuellement. Il connaît tous les procédés de la mise en page car il a fréquenté les cours de l'école Estienne : « J'étais en apprentissage chez un patron, et deux jours par semaine, je suivais les cours de « dessin publicitaire » de cette école. C'est là que j'ai appris les bases de la maquette, de la mise en pages, les couleurs, le dessin de la lettre... Pour moi, ça a été fondamental, surtout le dessin de la lettre. Je considère que l'écriture, c'est aussi du dessin. ».³

³ Source : L'Internaute du 29/01/2015, reproduction de l'entretien que Cabu avait accordé à David Alliot, dans *Le Magazine des livres* n°27, novembre-décembre 2010. <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/interviews/content/1917975-interview-cabu-je-suis-un-journaliste-qui-dessine>

Horace au théâtre



L'utilité de savoir ses classiques... ou : le souffleur était dans la salle.

©V. Cabut

Pistes d'analyse :

1. En rétablissant des bulles, imaginez les dialogues entre les collégiens et Horace.
2. Analysez l'opposition comique entre Horace et les collégiens.
3. Ce dessin est ancré dans une époque : regardez les vêtements des collégiens. Mais fait-il toujours rire de nos jours ?

Je serai Rodrigue, 1957



©V. Cabut

Pistes d'analyse

1. L'art de la synthèse : Où et quand la scène se déroule-t-elle ? Par quels détails Cabu nous le suggère-t-il ?
2. Décrivez en quelques mots ce qui se passe dans ce dessin en insistant sur le regard et l'expression des deux personnages principaux.
3. Les deux protagonistes sont entourés de personnages secondaires : Quelle est leur attitude ? Par quels moyens (regard, utilisation du noir et du gris, position centrale dans la composition du dessin) Cabu les isole-t-il de la foule et centre-t-il l'attention sur eux ?

Vers un style plus complexe

Le dessin *Cher Antoine*, réalisé en 1969, marque une transition entre le dessin de jeunesse aux traits épurés et la complexité des futures compositions. L'emploi des hachures confère profondeur et volume au dessin. Les visages et les silhouettes qui s'en détachent, par leur élégance, échappent à la caricature et possèdent une profonde humanité. Chacun des personnages de cette pièce de théâtre, sans être stigmatisé, est brossé à partir de signes particuliers : regard, expression, port de tête, posture, qui sont aussi révélateurs du jeu de l'acteur. Cabu a su capter les signes distinctifs qui permettent de représenter une individualité. Il s'était confronté à cette difficulté lorsqu'il avait été dessinateur judiciaire, trois ans plus tôt, lors du procès Ben Barka, en 1966. Pour témoigner de ce qui se passait dans l'enceinte du tribunal, Cabu testait les angles de vue, recherchait le bon profil, était à l'affût du geste révélateur, de la mimique qui exprimait l'ambiance et l'état d'esprit des différents protagonistes.

Cher Antoine, 1969



Pistes d'analyse :

1. Une galerie de portraits : Décrivez les différents personnages et les angles de vue sous lesquels ils sont représentés : vue de face, de dos, de profil. Quel est le détail qui est accentué pour chacun d'eux ? Le cadrage : Tous les personnages sont croqués à partir du buste, montrez que cela permet de mettre l'accent sur l'attitude et le costume des comédiens. Essayez d'imaginer, d'après leurs dessins, quel type de rôle ils peuvent jouer.
2. Quel est le seul élément de décor présent ? Quelle est sa fonction dans la composition du dessin ? À quoi fait-il penser ?
3. Quel effet créent les hachures ? Expliquez comment elles font ressortir l'expression des visages et donnent une grande humanité aux personnages.
4. À votre avis, les personnages sont-ils représentés en train de jouer une scène ensemble ? Se parlent-ils ? Leurs regards se croisent-ils ? Ou bien donnent-ils plutôt l'impression d'avoir été captés chacun dans une scène qui leur était propre ? Cabu aurait-il réutilisé ses croquis pour élaborer cette composition et rendre hommage à chacun ?

Un style satirique

C'est au retour de la guerre d'Algérie, que le style et le ton de Cabu vont commencer à s'affirmer. À cette époque, il entre au journal *Hara-Kiri*. Le fameux slogan « bête et méchant » qualifie cet hebdomadaire au ton libertaire. Cabu s'oriente alors vers une caricature plus marquée, avec des hachures, des zones d'ombre et une plus grande complexité. Ce changement stylistique accompagne une évolution des thèmes abordés qui sont en rébellion contre la société de l'époque et qui vont devenir au gré des années de plus en plus politiques. Son style devient transgressif. Cabu s'affranchit des limites de la convenance et se met à dessiner pour le journal des caricatures percutantes, caustiques, où il peut laisser libre cours à sa révolte contre toute forme d'autoritarisme. Il considère que l'on peut rire de tout ; il ne s'agit pas de transgresser pour simplement choquer mais de dénoncer des injustices, et aussi de se défendre contre ses propres angoisses en dédramatisant et en montrant le grotesque niché dans toutes les situations.

L'impertinence de Cabu : "Il n'y a pas de limites à l'humour qui est au service de la liberté d'expression car, là où l'humour s'arrête, bien souvent, la place est laissée à la censure ou à l'autocensure."⁴ « On me demande toujours : « Pourquoi dans la vie, vous avez l'air normal, alors que dans vos dessins, vous êtes méchant ? C'est justement parce qu'on se défoule ! »⁵

⁴ Source : interview dans L'Express, 4 avril 2012 https://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/peut-on-encore-rire-de-tout-se-demande-cabu-en-plus-de-100-dessins_1101214.html

⁵ Source : Numa Sadoul, *Dessinateurs de presse*, éditions Glénat, 2014, p. 16.



Pistes d'analyse :

1. La composition de la bande : montrez qu'elle est organisée sur trois niveaux et qu'elle suit une gradation.
2. La bouche : dans les deux dessins encadrés, pourquoi, à votre avis, Cabu a-t-il choisi la bouche comme élément symptomatique ? Montrez que cela renvoie ironiquement au défaut dénoncé dans la bande. Analysez l'opposition entre le sourire de Belmondo et les lèvres pincées des spectateurs.

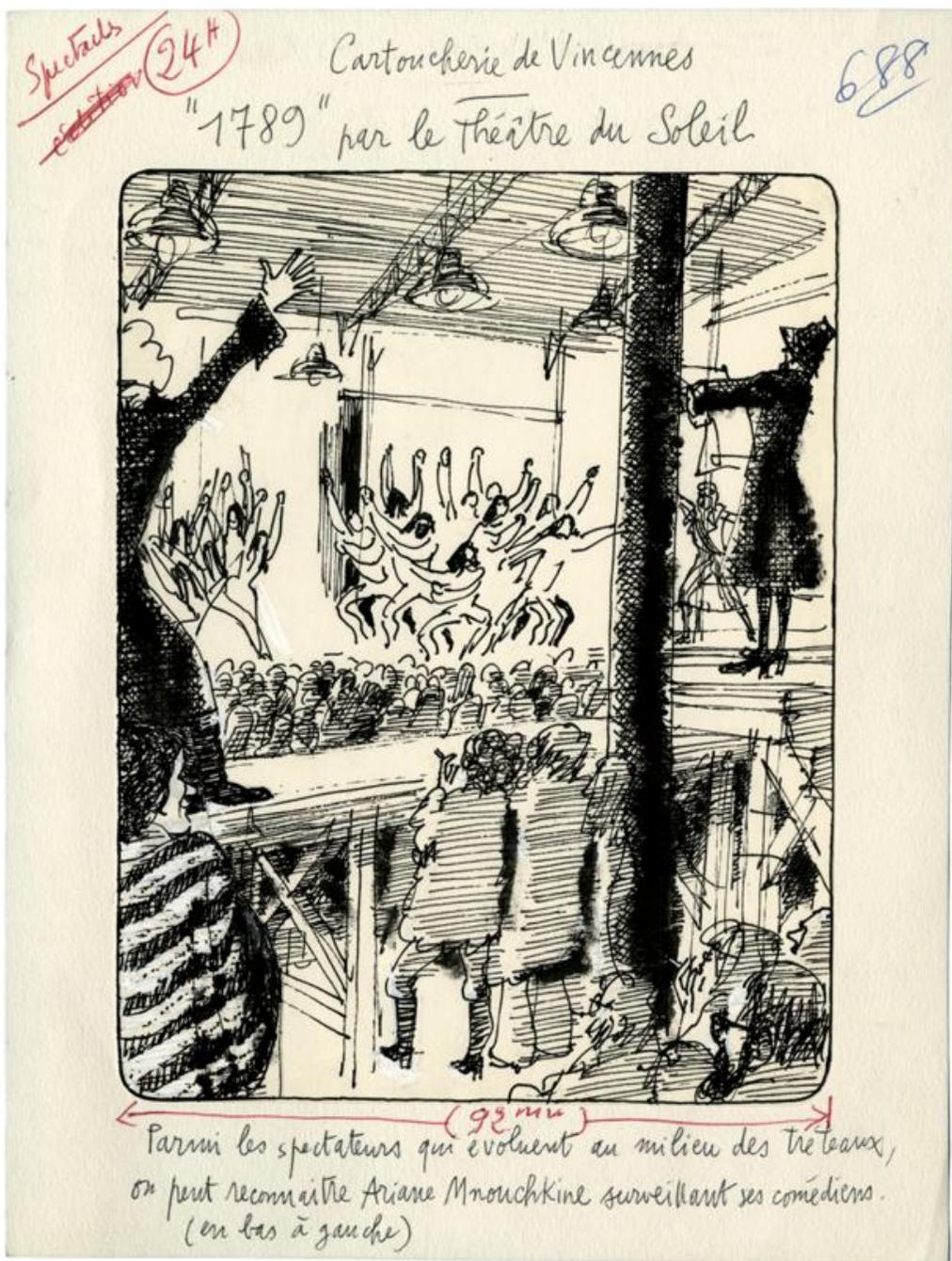
Voici une définition de la caricature par amplification : le dessinateur copie fidèlement tout ce qui est normal dans la silhouette ou le visage mais amplifie fortement ce qui sort de l'ordinaire. Vous paraît-elle s'appliquer à ce dessin ? Pourquoi ?

3. Dans *L'Impromptu de Versailles*, Molière critique les comédiens de la troupe de l'hôtel de Bourgogne, en particulier Montfleury. Voici la façon dont il décrit son jeu emphatique : « Il faut un roi qui soit gros et gras comme quatre. Un roi, morbleu, qui soit entripaillé comme il faut ; un roi d'une vaste circonférence, et qui puisse remplir un trône de la belle manière ! »

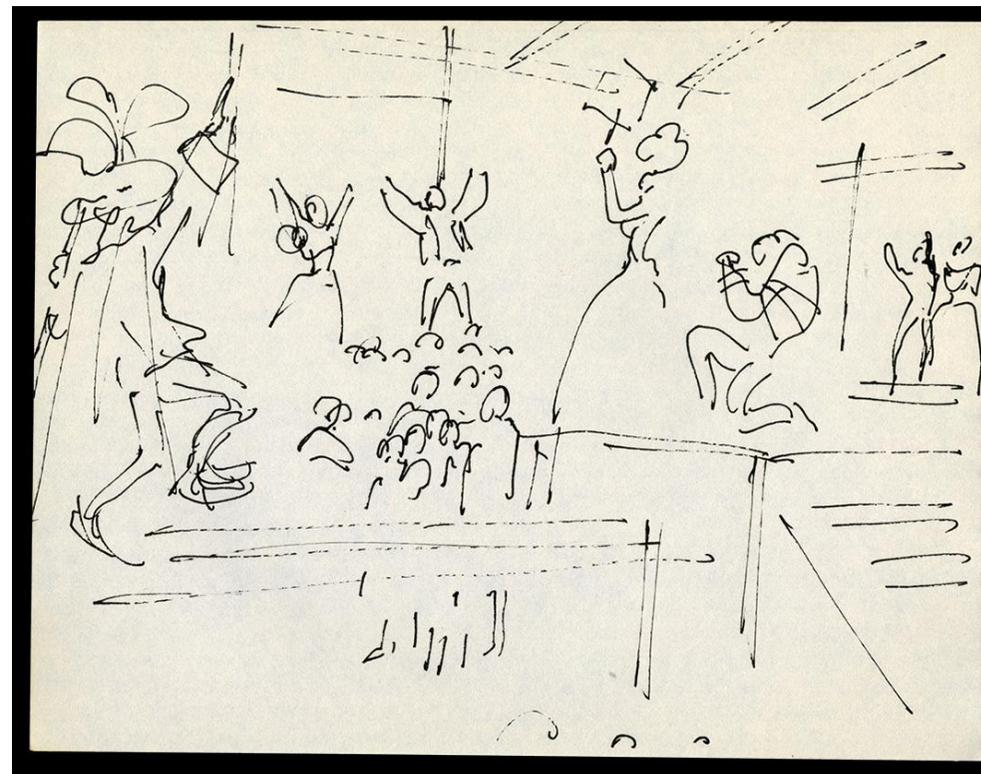
Après avoir lu ce texte, analysez ce que reproche Cabu au jeu d'acteur de Jean-Paul Belmondo ? Comment le dessin exprime-t-il cela ?

Un croquis et un dessin

La simplicité des dessins de Cabu n'est qu'apparente et est liée à son souci de lisibilité. Mais ils sont en fait très élaborés : certains sont composés comme une affiche, de manière allégorique. Quant aux dessins de presse, un quart de millimètre en trop ou en moins suffit pour qu'ils soient manqués. Pour composer des planches, Cabu découpe ses croquis, écrit ses commentaires à côté, les met en scène : ciseaux et colle sont à l'époque des outils essentiels ! Pour lui, la recherche stylistique a toujours été aussi importante que le message à transmettre, même dans le dessin de presse. Cette recherche formelle incessante le pousse à dessiner sans arrêt.



1789, Le Figaro, 1971



Pistes d'analyse :

1. Faites une analyse comparée des deux dessins. Quels éléments du croquis Cabu a-t-il gardé dans le dessin ? Des personnages et des éléments ont-ils été supprimés ? Que reconnaissez-vous ?
2. Le cadrage est différent : Quel est l'intérêt du premier plan dans le dessin achevé. ? Précisez son importance par rapport à la légende.
3. Ariane Mnouchkine : vous ferez au CDI des recherches sur cette femme de théâtre.

Le dessin de théâtre

Cabu a utilisé son art de la caricature pour représenter les comédiens et plus généralement le monde du théâtre.

Il existe plusieurs sortes de caricatures, jouant dans des registres plus subversifs ou plus humoristiques, recourant à des figures de style différentes, de l'exagération bouffonne à la métaphore. Étymologiquement, le terme vient du latin *caricare*, qui signifie « charger, exagérer », lui-même issu du gaulois *carrus*, « char ». Charger, transformer un corps, c'est le déformer en accentuant des caractéristiques physiques dans une intention satirique. Dans *L'Encyclopédie*, Diderot fait remonter « cette espèce de peinture satyrique & burlesque » à Léonard de Vinci⁶.

Lorsqu'il illustre l'univers théâtral, Cabu cherche à personnaliser, et non à stigmatiser, à peindre le détail qui révèle le ton d'une mise en scène, le jeu d'un comédien, et non à railler. Même s'il utilise les ressorts de l'exagération, la ressemblance au personnage réel est toujours importante dans les dessins de théâtre de Cabu, qui met en scène, plutôt qu'il ne moque, une caractéristique physique ou un trait de caractère. Cette ressemblance s'explique aussi par le fait qu'il éprouve le besoin de dessiner *in vivo* et confère vivacité et expressivité à ses personnages.

Au théâtre, il dessine immédiatement, pendant les spectacles, dans l'obscurité, sans aucune lumière. Sa femme, Véronique ne lui a-t-elle pas souvent fait gentiment remarquer que le frottement du feutre sur le papier résonnait dans la salle silencieuse ! Il commence par tracer quelques traits sur la dernière feuille de son carnet, puis utilise les pages supérieures pour dessiner dessus, par transparence, et affiner au fur et à mesure ses premières ébauches. Ainsi, il retravaille ses dessins *in situ*, pour ne rien perdre de ce qui se passe sur scène.

L'humanité de ses personnages est également liée à la manière dont il conçoit la caricature. Il commence souvent par esquisser un regard, veut en capter la singularité: « Pour faire une caricature, il faut aussi s'intéresser à l'inclinaison de la tête. [...] Il y a d'abord l'œil, le regard, c'est comme dans un portrait. Si tu as le regard, tu as déjà une bonne partie de la ressemblance. Et puis, tu as la position de la tête, la silhouette. »⁷.

⁶ Source Enccre, Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751-1772), article *Charge* : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v3-284-23/>.

⁷ Source : Numa Sadoul, *Dessinateurs de presse*, éditions Glénat, 2014, p. 28.

Le portrait d'acteur

Cabu aime les acteurs. Quand il brosse leur portrait, il ne déforme pas leurs traits dans une intention parodique, comme dans ses caricatures d'hommes politiques, mais révèle plutôt leur personnalité.

Au fur et à mesure de sa carrière, Cabu a pris conscience de ressemblances morphologiques entre des types de visage et il s'est constitué une sorte de répertoire. Le volume du crâne, le front, l'arcature des sourcils, la grosseur des lèvres, la forme du menton, le port de tête, sont des signes déterminants d'un type de physionomie. Cela lui a permis de rapprocher des personnalités comme celles de Louis Jovet et de François Mitterrand. De même, la tête sorcière d'Harpagon ou de Charles Dullin dans *L'Avare* se retrouve dans celle de certaines spectatrices ; Michel Le Royer et Annie Sinigalia, réunis dans *La Locandiera*, possèdent le même menton en galoche.

Louis de Funès, Le Figaro



©V. Cabut

Pistes d'analyse :

1. Quels signes morphologiques vous frappent-ils le plus ? Qu'est-ce qui fascinait Cabu dans ce comédien d'après ce dessin ?
2. Analysez l'angle de vue : la vue de face, frontale donne l'impression que le personnage représenté s'adresse directement au lecteur.
3. Ces citations de Cabu vous paraissent-elles s'appliquer à ce dessin : « Il faut que je trouve un trait saillant. » « Il faut trouver la grimace. » « La caricature, c'est exagérer mais il ne faut pas enlaidir ».
Source : L'Internaute du 29/01/2015, reproduction de l'entretien que Cabu avait accordé à David Alliot, dans *Le Magazine des livres* n°27, novembre-décembre 2010.
<http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/interviews/content/1917975-interview-cabu-je-suis-un-journaliste-qui-dessine>
S'agit-il plutôt d'un portrait, d'un hommage, d'une caricature ? Ou des trois à la fois ? Ce dessin vous paraît-il ressembler au modèle ?

[Pour aller plus loin : Le répertoire de formes de Daumier : <http://expositions.bnf.fr/daumier/grand/013.htm>]

[Pour aller plus loin : la différence entre le portrait-charge et la représentation d'un caractère.
Comparez le dessin de Cabu avec cette caricature de comédiens du XIXe siècle parue dans un journal satirique :



© Comédie-Française <https://www.comedie-francaise.fr/www/comedie/media/image/ressources-numeriques/La%20caricature%20th%C3%A9%C3%A2trale/24-caricature-comc-diens.jpg>

Puis, rapprochez cette caricature de celle de Cabu intitulée *À Avignon, ils auraient fait un tabac* (2011), présentée dans l'exposition, où tous les chefs de l'UMP sont représentés en costumes de pièces de Molière.]

L'esprit des spectacles

Dessiner une scène lors d'une représentation théâtrale constitue un défi. Il s'agit de capter dans un dessin tout ce qui se passe sur la scène : le décor, la lumière, les costumes, le positionnement des différents acteurs, leur façon de jouer, de se mouvoir. Il faut aussi que le lecteur ait un aperçu de l'action, des émotions, des sentiments qui animent les différents protagonistes, de l'atmosphère, de la tension nerveuse. De nombreuses questions que peut se poser le dessinateur sont communes à celles du metteur en scène.

Un Chapeau de paille d'Italie, Le Figaro, 1970



Pistes d'analyse :

1. Après avoir effectué des recherches sur *Un chapeau de paille d'Italie*, vous essayerez de situer le moment de la pièce illustré. Quels sont les détails qui vous permettent de répondre ?
2. Analysez le jeu entre le premier et le second plan.
3. Quels signes distinctifs du comédien Cabu a-t-il mis en valeur ? Pourquoi ?

La critique sociale : les spectateurs

Cabu s'est penché sur les inégalités et injustices sociales, opposant fréquemment dans ses dessins la riche bourgeoisie à une humanité idéaliste et rêveuse incarnée par le Grand Duduche. Dans un théâtre, Cabu observe la scène mais aussi ce qui se passe autour de lui car, pour lui, le spectacle se joue aussi dans la salle, et ses dessins dressent le portrait sociologique d'un type de public. Dans cette exposition, des spectateurs, repus, dédaigneux et transpirant l'auto-satisfaction sont à plusieurs reprises brocardés, ainsi que la « Mémère en vison ». Plume engagée, Cabu pensait que la culture classique parlait à tous et ne devait pas devenir l'apanage d'une certaine classe sociale.

[Spectateurs : fond d'orchestre], Charlie Hebdo, années 2000



©V. Cabut

Pistes d'analyse :

1. Le témoignage sociologique : quelle catégorie sociale est assise au parterre ou à la corbeille ? L'importance des lunettes : que traduit ce détail sur l'âge des spectateurs ? L'étude des faciès : décrivez l'expression des spectateurs ? Donnent-ils l'impression de jouir du spectacle ? Pourquoi sont-ils venus au théâtre ?

Tous les spectateurs ont ici des attitudes similaires, analysez le comique de répétition.

Quel effet produit l'alignement côte à côte ?

2. La courbe : Comment Cabu inscrit-il les spectateurs dans l'architecture de la salle ? Montrez l'importance de la ligne courbe dans ce dessin, que ce soit dans le dessin des balcons ou dans les lignes des visages.

3. La caricature sociale : que dénonce ici Cabu ? Quels traits de caractère ?

[Pour aller plus loin] : la caricature du bon bourgeois chez Grandville, Daumier et Cabu.

Relever le vocabulaire iconographique (costume, embonpoint, posture...) utilisé pour stigmatiser la morgue et la domination d'une catégorie sociale.

Daumier, *Le Banquier*
Le Charivari, 16 octobre 1835



©BnF, département Estampes et photographie

Grandville, *Souvenirs d'une vieille corneille*
vers 1837-1847 [dessin intitulé *Le Banquier*]



© Musée Carnavalet, Histoire de Paris

La critique politique : le théâtre comme métaphore de la vie politique

Cabu recourt fréquemment à la métaphore du jeu théâtral pour représenter la vie politique. Grimer les hommes politiques en comédiens lui permet de mettre en relief leurs tricheries et leur tartuferie et de montrer l'écart entre ce qu'ils veulent paraître et ce qu'ils sont réellement. Mais Cabu retourne les codes : l'habit fait le moine car chez lui, comme au théâtre, c'est le costume qui dit la vérité.

François Fillon et Nicolas Sarkozy, *Le Canard enchaîné*, 2008



Pistes d'analyse :

1. La métaphore politique : Pourquoi Cabu a-t-il représenté les deux hommes politiques sous les traits d'un maître et d'un valet du répertoire classique ?
2. Étudiez l'angle de vue. Quel effet crée la vue en plongée. Montrez l'importance de cette vue dans un dessin satirique.
3. Analysez la dimension comique de l'anachronisme.

Le théâtre comme clé de l'actualité

Si chez Cabu l'homme politique monte sur scène, à l'inverse, le comédien s'introduit dans le monde quotidien et l'actualité pour en démasquer les dysfonctionnements.

Intermittents/ANPE, Le Canard enchaîné, 1992



Pistes d'analyse :

L'ANPE est l'abréviation d'Agence nationale pour l'emploi. Créée en 1967, elle avait pour missions d'assister les personnes à la recherche d'un emploi et d'aider les employeurs pour l'embauche. Un nouvel organisme a été institué, en 2008, appelé Pôle emploi.

1. Le jeu d'oppositions : le livre et l'affiche; les chômeurs et Harpagon ; dans le texte, les termes : Harpagon et Picsou. Quel effet crée-t-elle ?
2. Harpagon est-il toujours un personnage comique dans le dessin de Cabu ? En quoi fait-il peur ?
3. Trouvez dans le répertoire classique que vous connaissez une pièce qui fait écho à l'actualité d'aujourd'hui.

La planche

Publiée dans les colonnes des journaux satiriques *Hara-Kiri* ou *Charlie Hebdo*, une bande permet à Cabu d'illustrer sa propre opinion sur une pièce de théâtre. Dans des planches truffées de détails, il dessine les comédiens dans différentes postures et représente plusieurs scènes. La caricature devient narrative : il raconte la pièce, montre aussi ce qui se passe hors-scène, notamment la réaction des spectateurs, et en fait la critique. En effet, Cabu, dont la fréquentation assidue des salles avait aiguisé le regard, y livre ses commentaires sur le texte, le jeu des comédiens, la mise en scène, les décors.

La dispute, Charlie Hebdo, 2009



Pistes d'analyse :

1. La composition de la planche : quel est le dessin central ? Pourquoi ? Montrez la mise en abyme : les deux personnages observent la scène comme le spectateur. Étudiez l'alternance du texte et de l'image. Comment les deux couples sont-ils répartis ?
2. Texte et image : Comment Cabu présente-t-il la pièce dans le texte typographié ? Étudiez le registre familier, le ton employé par Cabu, moderne et humoristique.
3. La télévision : Estimez-vous que cette bande dénonce notre façon de penser parasitée par la télévision ?

Saisir le mouvement

Pour figurer les comédiens, Cabu étudie le jeu de jambes. La difficulté dans le dessin d'acteurs réside dans le fait de représenter de personnes constamment en mouvement. Or, c'est cela que Cabu veut rendre car la façon de se mouvoir, la démarche, l'énergie, participe du travail de l'acteur et de sa façon d'incarner un personnage. Cabu suivait en cela le précepte de Jacques Tati, pour lequel il avait réalisé le programme de *Playtime* et les images d'exploitation de *Trafic* : « Chez un comédien, tout est dans les jambes ! ».

Le Système Ribadier, Charlie-Hebdo, 2013

La Comédie Française déchaînée !
"LE SYSTÈME RIBADIER" de Georges Feydeau et Maurice Hennequin
au théâtre du Vieux-Colombier, mis en scène par Zabou Breitman...
c'est le spectacle pour les fêtes !



Pistes d'analyse :

1. La composition : Analysez comment le texte, la typographie et sa position dans le dessin, constituent une introduction et une critique en même temps. Étudiez l'importance du cadrage et la mise au premier plan des personnages principaux. Une légère contre-plongée met-elle les comédiens en valeur ? Le jeu des couleurs : montrez comment ils renforcent l'impression de mouvement et de vivacité. À votre avis, les dessins sont-ils colorés manuellement ?
2. Le jeu de jambes : comment est-il mis en valeur ? Que font les deux personnages principaux ? La longueur des jambes ne vous semble-t-elle un peu disproportionnée par rapport au buste ? Quel élément insolite est dessiné entre les jambes de Laurent Lafitte ?
3. L'expressivité des comédiens : comment est-elle rendue (posture, visage, action) ?

Bibliographie et sitographie

Bibliographie

Les derniers ouvrages de Cabu

- La vie qui va, Cabu et Trenet*, Édition Robert Laffont, 2018
- Le Journal des présidents*, Édition Michel Lafon, 2017
- Cabu s'est échappé*, Édition Les Échappés, 2016
- Toujours aussi cons !*, Édition Le Cherche-Midi, 2015
- Intégrale Nouveau Beauf*, Édition Michel Lafon, 2015
- L'Intégrale Beauf*, Édition Michel Lafon, 2014
- Dessins cruels*, Édition Le Cherche-Midi, 2014
- Cabu New York*, Édition Les Arènes, 2013
- Cabu Swing*, Édition Les Échappés, 2013
- Comptines poétiques et dessins charmants pour grands enfants*, avec Laurent Gerra, Édition Michel Lafon, 2013
- La Nouvelle France des beaufs*, Édition Les Échappés, 2012
- Peut-on encore rire de tout ?*, Édition Le Cherche-Midi, 2012
- Voyages au bout du crayon*, Édition Flammarion, 2011
- Johnny c'est la France*, Édition Charlie Hebdo, Les Échappés, 2011
- Tout Cabu*, avec Frédéric Pagès et Jacques Lamalle, Édition Les Arènes, 2010
- Cab Calloway*, avec Jean-François Pitet, Édition BD Music, Arte éditions, 2010

Quelques ouvrages sur Cabu

- Dessinateurs de presse: Entretiens avec Cabu, Charb, Kroll, Luz, Pétillon, Siné, Willem et Wolinski* de Numa Sadoul, Glénat BD, Collection : Hors Collection, 2014
- Cabu, l'observateur engagé*, entretiens avec Patrice Tourne, Édition L'aube, 2008
- Cabu passe aux aveux*, de Jean-Paul Tiberi, Édition Jean-Cyrille Godefroy, 1990

Sitographie

Exposition consacrée à Cabu

<https://www.decryptimages.net/images/stories/EXPO/Exposition%20Cabu%20dessinateur%20citoyen%20basse%20def.pdf>

Des interviews de Cabu

Le portail des bibliothèques de la Ville de Paris :

<https://bibliotheques.paris.fr/Default/doc/SYRACUSE/385962>

Sur le dessin de presse

Traits de justice, une exposition de la Bpi : <http://traitsdejustice.bpi.fr/>

Sur d'autres caricaturistes

Honoré Daumier : une exposition de la Bnf : <http://expositions.bnf.fr/daumier/index.htm>

une exposition de la Bm de Lyon : <https://www.bm-lyon.fr/expo/08/daumier/presentation.php>

une exposition au Musée d'Orsay : <http://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/aux-musees/presentation-generale/article/daumier-3993.html?cHash=380ed3d795>

La caricature théâtrale, une exposition de la Comédie-Française : <https://www.comedie-francaise.fr/fr/expositions/la-caricature-theatrale#>